

JEAN-MICHEL SEVERINO

Gérant de Investisseur & Partenaire

Christopher DICKEY, Chef du bureau parisien et rédacteur en chef pour le Moyen-Orient de Newsweek Magazine

Je vais donner la parole à l'assistance, mais avant de le faire, je souhaiterais aborder une question qui constitue toujours une importante préoccupation en Europe. Vous avez parlé de la migration au sein de l'Afrique. Bien sûr, une des grandes questions pour les Européens concerne les migrations de l'Afrique vers l'Europe. Avec les pressions démographiques, la croissance du continent africain va-t-elle suivre et le territoire africain aura-t-il suffisamment de place pour accueillir cette nouvelle population africaine, ou bien cette population va-t-elle se déplacer vers le nord et traverser les huit milles nautiques qui séparent l'Afrique de l'Europe ?

Jean-Michel SEVERINO, Gérant de Investisseur & Partenaire

J'en profite pour dire que je suis ravi d'être considéré comme un optimiste. Et très heureux d'avoir trouvé quelqu'un aujourd'hui qui est plus optimiste encore que moi, et qui me permet de jouer le pessimiste. En ce qui concerne la migration, la réalité est que les migrations domestiques à l'intérieur du continent africain vont être beaucoup plus importantes que les migrations du continent africain vers d'autres continents, y compris l'Europe. Il n'est jamais facile de faire des prévisions exactes, mais un des scénarios envisageables est la stagnation ou même la diminution du pourcentage de la population africaine désirant migrer vers d'autres continents, dont l'Europe. En pondérant les nombres relatifs et les nombres absolus, même si la proportion des Africains désirant migrer vers l'Europe diminue, on assistera à une importante augmentation absolue de la migration provenant de l'Afrique subsaharienne.

Il n'y a rien de mal à ce phénomène. Ceci illustre la façon dont va se construire un monde de neuf milliards de personnes, avec une présence renforcée de gens venus d'autres continents. Cela provoquera certainement des défis pour l'Europe, mais aussi de belles occasions positives à saisir pour ce continent vieillissant, qui a besoin d'un flux de population originaire d'autres continents. Je pense que la politique du gouvernement français est complètement erronée en termes de migration et que de mauvaises décisions sont prises sur tous les fronts en matière de gestion du défi de la migration, y compris la façon de l'expliquer à la population française. Les données démographiques jouent un grand rôle, mais je crois que c'est aussi une responsabilité très importante.

Pour conclure, je pense, comme Lionel, que la gestion de la population et de la croissance démographique sont des défis qui ne datent pas d'hier. Ces défis ont été plus ou moins bien relevés pendant ces dernières décennies, mais la pression dans ces domaines va encore s'accroître. Le défi prenant de l'ampleur, les enjeux majeurs ne pourront être traités que s'il existe un vrai optimisme quant à l'avenir de l'humanité. Mais ça ne sera pas simple.

Laissez-moi vous donner un exemple. La population du Niger est aujourd'hui d'environ 70 millions de personnes. Comme chacun sait, le Niger est un immense pays dont seulement une très petite partie est habitable jusqu'à présent. Selon les données actuelles, le taux de croissance démographique est hélas de 3.5, et la population atteindra vraisemblablement un pic de 40 à 45 millions dans les prochaines décennies. C'est un chiffre tout simplement impensable compte tenu de la superficie du territoire. Cela signifie donc que la moitié de la population, soit environ 30 millions de personnes, migrera du Niger vers l'Afrique du Sud, la côte du Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana et autres.

Le choc entre les migrants et la population locale a été à l'origine de la crise ivoirienne et cette même migration est aussi à la base des difficultés politiques que le Kenya traverse ces dernières années. Vous imaginez facilement que ce facteur va représenter une cause majeure d'instabilité. Le même type de situation se produira dans des nombreux



pays en aval de la côte du golfe de Guinée. Mon opinion est que, même si ces problèmes ont été plus ou moins bien gérés dans les années passées, ils atteindront une intensité qui encouragera de nouveaux types de coopération entre les pays de ces régions, tandis que cette instabilité engendrera sans doute aussi des défis sociaux.

Christopher DICKEY, Chef du bureau parisien et rédacteur en chef pour le Moyen-Orient de Newsweek Magazine

Merci à tous les deux, Lionel et Jean-Michel, pour cette passionnante présentation. Nous avons pu percevoir beaucoup d'optimisme à propos de l'Afrique.